

Je ne tiens pas à polémiquer absurdement et je ne suis pas adepte des droits de réponse mais comme j'ai été interpellé dans une tribune dernièrement, que je suis un ancien du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et que je connais Claire Lasne Darcueil pour travailler avec elle depuis des années sur le projet de la Cité du Théâtre, ce triangle des Bermudes m'autorise peut-être à dire deux ou trois mots.

Je connais Claire Lasne Darcueil - un peu, je crois - et sais son ardeur, son âpreté même et parfois sa raideur à défendre les intérêts de la jeunesse perpétuelle des élèves du Conservatoire. C'est même quelquefois entre nous un sujet de dispute tant il lui arrive d'être têtue et obstinée dès qu'il s'agit de défendre leurs droits si elle les sent attaqués. Le respect que je lui porte n'est pas une vérité, c'est seulement la mienne mais énoncer que la directrice du Conservatoire n'a pas d'empathie pour les jeunes alors qu'elle est se consacre, par essence, depuis plusieurs mandats, à une population de jeunes gens âgés d'une vingtaine d'années paraît plus que paradoxal. Les différentes ou différents ministres de la culture qui l'ont nommée, renommée et re-renommée se sont-ils à ce point fourvoyés ? Le corps professoral, les salariés, le conseil d'administration, toutes les promotions d'élèves ont-ils été à ce point aveugles qu'ils n'ont jamais fait remonter à la tutelle, avant cette éclairante tribune, que la directrice de la plus ancienne école de théâtre de France ne développait aucune empathie pour les jeunes ? Comme on s'étonnerait d'un ministre du seigneur sans foi, d'un entraîneur n'aimant pas le sport, ou d'un DJ agoraphobe ?

Si l'inquiétude portée par cette tribune est légitime et que les directrices et directeurs de théâtre et d'écoles, les parents que nous sommes, regardent avec angoisse la situation des jeunes frappés de plein fouet dans leurs études par les conséquences de la pandémie, en revanche les sentences, les désignations, les approximations, le manque de confiance et de considération dont témoignent cette tribune eu égard aux difficultés que nous traversons chacune et chacun dans nos maisons respectives sont regrettables. Je ne sais rien des détails de la décision de Claire Lasne Darcueil concernant l'annulation du concours d'entrée mais comment ne pas penser qu'elle est fondée et le fruit d'une réflexion attentive, scrupuleuse et partagée ? Comment imaginer que cette décision, qui est contraire à l'essence même d'une école, n'est pas la seule solution concernant le Conservatoire, ses lieux, sa conformité, sa réalité ? Comment penser que l'on puisse se résigner à annuler un concours sans avoir exploré toutes les pistes possibles qui auraient permis de ne pas devoir le faire ? Comment enfin soupçonner je ne sais quelle légèreté coupable quand ni les élèves présents, ni les professeurs, ni les représentants des salariés, ni le conseil d'administration et ni le ministère de la Culture ne s'élèvent contre cette décision ? Dans les temps que nous traversons, où les vérités et stratégies se relativisent toutes les deux semaines, ces colères éditoriales et ces sentences sans appel demandent pour le moins à celles et ceux qui les ont et qui les prononcent un peu de connaissance des dossiers et de confiance accordée.

Éric Ruf